Document generated on 06/07/2025 9:45 a.m.

Recherches sociographiques

R. MacGregor DAWSON, *William Lyon Mackenzie King, volume I, A Political Biography, 1874-1923*; H. Blair NEATBY, *William Lyon Mackenzie King, volume II, The Lonely Heights, 1924-1932*

Jean-Charles Bonenfant

Volume 4, Number 3, 1963

Un hommage à Léon Gérin 1863-1951

URI: https://id.erudit.org/iderudit/055208ar
DOI: https://doi.org/10.7202/055208ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bonenfant, J.-C. (1963). Review of [R. MacGregor DAWSON, *William Lyon Mackenzie King, volume I, A Political Biography, 1874-1923*; H. Blair NEATBY, *William Lyon Mackenzie King, volume II, The Lonely Heights, 1924-1932*]. *Recherches sociographiques*, *4*(3), 369–371. https://doi.org/10.7202/055208ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1963

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

R. MacGregor DAWSON, *William Lyon Mackenzie King*, volume I, *A Political Biography, 1874-1923*, Toronto, University of Toronto Press, 1958, XIII + 521 p. ; H. Blair NEATBY, *William Lyon Mackenzie King*, volume II, *The Lonely Heights, 1924-1932*, Toronto, University of Toronto Press, 1963, XII + 452 p.

M. William Lyon Mackenzie King n'est mort que depuis 1950 et, déjà, on peut constituer sur lui une petite bibliothèque contenant plus d'articles et plus d'ouvrages que sur tout autre premier ministre du Canada. Dans *Canadian Index*, compilation de 1948-1959, et dans les volumes annuels subséquents, on relève au moins soixante-quinze articles auxquels on peut joindre une dizaine d'ouvrages de valeur évidemment inégale. Nous avons sur John A. Macdonald l'admirable biographie de Donald Creighton, sur Alexander Mackenzie, le bon livre de Dale C. Thompson, sur Arthur Meighen, la biographie très fouillée de Roger Graham, dont le second volume vient de paraître, mais pour Wilfrid Laurier nous devons nous contenter de l'ouvrage fort incomplet de D. O. Skelton et pour Robert Borden, de ses Mémoires. Quant aux autres premiers ministres du Canada, ils n'ont pas régné assez longtemps pour donner naissance à des biographies intéressantes.

Dès son vivant, M. King avait été l'objet de quelques biographies qui n'avaient guère aucune valeur, mais qu'il est peut-être bon de rappeler à titre documentaire : Sénateur LEWIS, *Mackenzie King. L'homme et ses idées*, Montréal, 1929 ; Norman McLeod ROGERS, *Mackenzie King*, Toronto, Morand Nelson, 1935 ; H. Reginald HARDY, *Mackenzie King of Canada*, Oxford University Press, 1949 ; Emil LUDWIG, *Mackenzie King : esquisse d'un portrait*, traduit par André Champoux, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1944. Quelques années après la mort de King, en 1952, l'excellent écrivain Bruce Hutchison publia sur l'homme qu'il avait bien connu comme journaliste un livre pittoresque et passionnant, *The Incredible Canadian, A Candid Portrait of Mackenzie King : His Work, His Times, and His Nation*, Longmans, 1952. L'ouvrage est parfois cruel, mais avec toutes les anecdotes qu'il contient il est d'une lecture passionnante.

Dès la fin de 1950, les exécuteurs testamentaires littéraires de M. King, MM. W. Kaye Lamb, F. A. McGregor, J. W. Pickersgill et Norman A. Robertson décidèrent de faire écrire une biographie de l'ancien premier ministre du Canada, basée sur les riches archives personnelles dont ils étaient les fiduciaires. Ils profitèrent de l'aide de la Fondation Rockefeller et ils confièrent le travail à un éminent politicologue canadien, Robert MacGregor Dawson, auteur de l'ouvrage classique *The Government of Canada*. Le biographe se mit à l'œuvre et dépouilla une masse considérable de documents dont un journal personnel que M. King rédigea pendant cinquante-sept ans et que son auteur a demandé de détruire lorsqu'on aura terminé sa biographie. Lorsque M. Dawson mourut, au cours de l'été de 1958, il avait terminé la rédaction du premier volume de la biographie qui va de la naissance de M. King, en 1874, jusqu'en 1923 alors qu'il était depuis deux ans premier ministre du Canada. Ce premier volume a paru il y a cinq ans et il est un peu tard pour l'analyser ici. Nous n'en parlons que pour dresser un dossier complet et nous renvoyons les lecteurs à d'intéressants comptes rendus qui en ont été publiés comme celui de George Stanley dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* (*XIII*, juin 1959, 127-131), ceux de Norman Ward et F. H. Underhill dans *The Canadian Forum* de février et d'août 1959.

En 1955 avait été publié *The Age of Mackenzie King, The Rise of the Leader*, par H. S. Ferns et B. Ostry. Cet ouvrage était assez cruel à l'égard de l'ancien premier ministre du Canada que les auteurs accusaient en quelque sorte d'avoir vécu la guerre de 1914 au service du capitalisme de M. Rockefeller. Jusqu'à un certain point, c'est une réponse à cet ouvrage que *The Fall and Rise of Mackenzie King : 1911-1919*, par F. A. McGregor (Toronto, Macmillan of Canada, 1962). Soulignons que M. McGregor était un ancien secrétaire de M. King.

Mais la véritable biographie de M. King, elle se continue avec le volume récent du professeur Neatby, *William Lyon Mackenzie King, The Lonely Heights*. On y rencontre

M. King au début de sa carrière politique proprement dite alors qu'il n'y avait pas encore, comme dit le biographe, de « Mackenzie King myth ». C'est en 1926 que ce mythe, le mythe de l'homme habile toujours vainqueur, devait naître pour se perpétuer malgré la défaite de 1930.

Aussi, tout lecteur qui s'intéresse aux événements importants et discutés de l'histoire politique moderne du Canada, va immédiatement dans l'ouvrage du professeur Neatby aux pages consacrées à la crise constitutionnelle de 1926 et aux élections qui suivirent. M. Neatby admet que ce fut un tournant décisif dans la carrière de M. King. « The political career of Mackenzie King, écrit-il avec raison, might have been cut short by the election of 1925. If any one party may be said to have won the election it was the Conservative party. Arthur Meighen was the leader of the largest group in the House of Commons » (p. 77). Mais, ajoute quelques lignes plus loin avec beaucoup de réalisme M. Neatby, « in the event, it was King and not Meighen who successfully exploited the situation ». Il est assez difficile d'admirer sans restriction M. King dans cette crise de 1926 et même, pour certains, il a été simplement malhonnête, établissant ainsi sur la duperie le succès de toute une carrière qui devait suivre le succès de l'élection de 1926. Mais d'après les extraits du journal que cite M. Neatby, il semble bien que M. King était sincère comme le sont d'ailleurs presque tous les politiciens. En passant, il est intéressant de rappeler que, pendant toute cette crise et l'élection qui suivit, M. King eut dans le Québec l'appui de Henri Bourassa dont l'attitude vue à distance semble pour le moins naïve. On admet, en général, aujourd'hui que M. King avait promis à Lord Byng de Vimy, à l'automne de 1925, comme condition de son maintien au pouvoir de ne pas demander la dissolution s'il était défait en Chambre, mais de faire en sorte que M. Meighen, qui après tout avait plus de députés que lui et avait obtenu un vote populaire supérieur, puisse tenter sa chance. Il y a sur ce point un témoignage qui est de seconde main, mais qui ne manque pas d'intérêt. C'est celui qu'on trouve au volume XXVIII de l'*Histoire de la province de Québec* (1955) de Robert Rumilly, p. 96. L'historien l'a tiré du journal de sir Lomer Gouin. Il vaut la peine, je crois, d'être cité au texte car il contredit légèrement une page de M. Neatby. Le 2 août 1926, Lord Byng de Vimy rencontra à La Malbaie sir Lomer Gouin qui lui a raconté qu'« après l'élection de l'automne dernier, M. King est allé le voir pour lui demander ce qu'il devait faire. Il voulait démissionner. Lord Byng lui aurait dit : Vous êtes mon aviseur et ne vois pas que je puisse vous conseiller. Le P. Ministre insista quand même pour avoir son avis. Lord B. lui dit, dans ces circonstances, si j'étais dans votre position, je démissionnerais, et je dirais à M. Meighen si vous vous croyez en état d'administrer le pays, je vous laisse la tâche. M. King remercia le G. et lui dit je vais réfléchir un peu, consulter mes collègues et je reviendrai dans quelques jours, M. King revint me déclarer qu'il avait réuni ses collègues et qu'il avait décidé de rester à son poste. Très bien, lui dit L. Byng, mais il est entendu, n'est-ce pas, qu'il n'est pas question de dissolution, pas de nomination aux postes importants, Sénat compris . . . »

Dans l'ouvrage du professeur Neatby, on lit : « Lord Byng, in private conversations almost a year later, insisted that the question of the right of dissolution had been discussed, and that there had been an agreement. He recalled having told King that he must not ask for a dissolution until Meighen had first been given a chance to govern, and that King had agreed to this. King categorically described this, both privately and publicly, as a complete fabrication. Nor is there any evidence of such an understanding in the detailed record kept by King of his interviews with the Governor-General » (p. 84-85).

À propos des événements de 1926, il est intéressant de noter qu'en 1963 a paru un autre ouvrage dans lequel on en trouve le récit. C'est le second volume de la biographie d'*Arthur Meighen* de Roger Graham (Toronto, Clarke, Irwin & Company Limited, 1963). J'aime mieux la version qu'on y trouve des événements que celle qu'on peut lire dans l'ouvrage de M. Neatby, tout en admettant que ce dernier les a racontés honnêtement et

qu'il n'avait pas à écrire un pamphlet (au sens français du mot) sur un homme qu'on peut admirer sous d'autres aspects, mais qui, en 1926, même si le peuple lui a donné raison, a révélé, bien qu'il ait été foncièrement honnête, tous les signes extérieurs de la malhonnêteté. Et malgré tout, ceux qui ont étudié le développement du statut international du Canada savent que les événements de 1926 ont aidé à l'indépendance de notre pays tant il est vrai qu'en politique ce qui compte ce n'est pas ce qui est, mais ce qu'on croit exister. Les Canadiens ont cru qu'ils étaient les victimes de l'intervention despotique du représentant de l'Angleterre, ce qui était faux. Ils ont voté contre cette intervention et ainsi ils ont rendu plus facile, quelques mois plus tard, la déclaration Balfour. Mais le pauvre Byng de Vimy et le pauvre Meighen en ont souffert et on comprend qu'ils n'aient pas cru à l'honnêteté de M. King.

M. Neatby montre très bien comment, à l'automne de 1929, M. King n'a pas compris qu'une grande crise économique naissait. Il souligne que, dans son journal à cette époque, le premier ministre note que Clemenceau est mort, que sa chambre à la Maison Laurier a été peinte en son absence d'une mauvaise couleur mais qu'il ignore complètement le krach du 19 octobre 1929. Bien d'autres Canadiens d'ailleurs ne soupçonnèrent pas alors dans quelle ère triste ils entraient. Mais il reste que M. King était premier ministre et que son rôle était de prévoir. Il n'avait pas surtout le droit de déclarer, le 2 avril 1930, à la Chambre des Communes qu'il ne donnerait pas aux gouvernements provinciaux conservateurs pour les aider dans la lutte contre le chômage « a five-cent piece ». En s'inspirant de M. King, le biographe explique que l'expression malheureuse avait été provoquée par l'hypocrisie de l'Opposition (p. 318). Dans ses mémoires, *Soldiers and Politicians* (University of Toronto Press, 1962, 280), Maurice Pope donne une explication beaucoup moins banale et plus plausible. M. King a raconté qu'avant le « five-cent speech », il avait lunché avec quelques personnes dont le premier ministre conservateur d'Ontario, Howard Ferguson. « As we were about to leave, dit M. King, Ferguson said emphatically in relation to something or other we had been discussing that he would not contribute a five-cent piece to whatever it may have been. A few moments later I was in the House and, as I was speaking, Howard Ferguson's words slipped off my tongue. » *Se non è vero, è bene trovato,* mais j'aime mieux cette explication mécanique que l'excuse de la provocation par l'hypocrisie.

On pourrait s'attacher à d'autres épisodes de l'ouvrage du professeur Neatby pour souligner qu'il est avant tout basé sur le journal de M. King. C'est du travail bien fait qu'on souhaiterait voir pratiquer au Canada français pour la biographie de nos hommes politiques disparus.

Le professeur Neatby va continuer la biographie de M. King, mais pour compléter ce petit dossier sur l'ancien premier ministre du Canada, il est bon de signaler qu'en 1960, son ancien secrétaire, M. J. W. Pickersgill, aujourd'hui l'honorable Pickersgill, a publié *The Mackenzie King Record, 1939-1944* (University of Toronto Press).

Jean-Charles BONENFANT

Bibliothèque de la Législature,
Québec.

Leslie ROBERTS, *Le Chef, une biographie politique de Maurice Duplessis,* traduit de l'anglais par Jean Paré, Montréal, Les Éditions du Jour, 1963, 197 p. Caricatures de Robert LaPalme.

Encore LUI. On a beau avoir la mémoire courte, il nous revient toujours sous une forme ou une autre. En l'an III de cette « Révolution » que « silencieuse » on nomme, un journaliste anglo-canadien rappelle à ceux qui ont aujourd'hui 40 ans que leur vie d'adulte-